

Presse et public

Noir et prenant

Patricia Piazza interprète la femme de chambre et les autres personnages auxquels elle a eu à faire pendant sa vie avec une intensité et une maîtrise qui nous immergent dans ce récit noir. À cela s'ajoute le jeu de lumières qui nous plonge encore plus dans cette ambiance sombre. Les deux autres comédiennes apportent de la beauté à cette mise en scène avec la danse, le chant et leur jeunesse insouciante. Bravo !

Le Journal d'une femme de chambre

Cette libre adaptation du texte original de Mirbeau ainsi que la mise en scène, merveilleusement inspirée par Patricia Piazza Georget, font honneur au théâtre dans toutes les expressions de cet Art.

Excellent

La comédienne nous tient sur le bord de ses lèvres. Le silence est total pour y boire son texte et ses paroles.
A VOIR ABSOLUMENT SI VOUS AIMEZ CE QU'ON APPELLE DU VRAI THEATRE.

Noir c'est noir, mais quel talent !

L'interprétation de la comédienne principale est stupéfiante, elle incarne tant de personnages différents avec une plasticité et une justesse remarquables. Un grand moment de théâtre.

Claque théâtrale

Epoustouflant ce jeu et ce style qui nous propose une «correspondance» entre le théâtre, la danse mais aussi les beaux textes dans un univers de son et lumière. Bravo, mille fois bravos !

Epoustouflant

Une qualité d'interprétation complètement hors norme. Nous avons été conquis et bouleversés par ce spectacle. Quel travail ! Quel niveau ! Tout est parfait. Merci de nous offrir de tels moments de théâtre.

Les Emissions Radios

Emission Art Racaille sur Radio Libertaire



Emission Théâtre Sans Frontières sur Fréquence Paris Plurielle



Radio Air Show



Critiques-theatres-paris.blogspot.fr - Philippe CHAVERNAC

Pièce très intéressante en ce moment au théâtre Montmartre Galabru, Le journal d'une femme de chambre. C'est une adaptation de l'œuvre d'Octave Mirbeau. L'histoire relate la vie souvent difficile d'une femme de chambre à cette époque là.

La vie n'est pas un long fleuve tranquille mais une prise de conscience de sa condition et d'une lutte de classe à venir.

L'actrice, qui a adapté et mis en scène le texte, endosse avec beaucoup de maestria les différents personnages de l'œuvre. Elle ne peut épancher ses ressentiments qu'à ses semblables qui partagent la même situation. Le plateau, relativement dénudé, nous plonge dans son intimité, les douleurs de son quotidien et le peu d'espoir d'une vie meilleure. On change d'époque mais pas de problématique pour qui s'intéresse au monde qui l'entoure. C'est vraiment un très sensible et beau spectacle que je vous conseille d'aller voir en famille et/ou avec de nombreux amis.

Froggy's delight - Philippe PERSON

Patricia Piazza-Georget déploie une belle énergie, chante Fréhel avec cœur, donne à Célestine un visage volontaire, marqué très nettement au sceau d'un féminisme qui supplée la colère sociale du roman.

Dans sa mise en scène, Patricia Piazza-Georget paraît très influencée par un certain cinéma fantastique. On entend quelques bruits inquiétants, la lumière n'éclaire souvent qu'une partie de la scène, créant un climat angoissant. Il y a une parenté avec les films de la Hammer qui se passait dans un Londres gothique et où l'on pouvait voir des filles blondes comme Charlotte Piazza, promises au couteau de Jack l'éventreur ou aux dents du Vampire.

La référence n'est pas abusive car, dans sa libre interprétation du roman de Mirbeau, Patricia Piazza-Georget a choisi d'aller vers le «gore». Finie l'ambiguïté naturaliste de l'original. Ici, le sang coule et la vengeance sociale n'est pas loin.

Radio VL

Patricia Piazza-Georget offre une interprétation remarquable de son personnage. La pièce est en réalité un quasi-monologue, porté par cette comédienne qui se donne en scène d'une façon tout à fait saisissante. Elle incarne Célestine jusque dans ses recoins les plus sombres, et la fait singer tous les personnages qu'elle rencontre : maîtres et maîtresses, curé et bonne sœur, amis et amants...

Théâtre, musique, chant et danse : c'est un spectacle multi-sensoriel qui nous est présenté. Au noir final, il faudra attendre que le régisseur lance les applaudissements pour se réveiller de la belle claque que les trois artistes nous envoient, et applaudir en conséquence.

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE, de Patricia Piazza-Georget
Article écrit par Yves Chevalier

Bravo Patricia Piazza - Georget, elle jongle avec ses talents.

Adaptation de l'oeuvre Octave Mirbeau, comédienne ,chanteuse danseuse , metteure en scène et chorégraphe.

1) Préambule

Ah, le plaisir de se retrouver dans le quartier des Abbesses

On échange quelques mots.

Ah, les petits bonheurs de ce quartier.

2) Les grands bonheurs de la création au Théâtre de Montmartre Galabru

Donc hier à 17h 30, comme chaque samedi, la chef d'orchestre de cette création, nous ouvre les portes de l'oeuvre d'Octave Mirbeau.

17h31 le public pousse la porte de l'univers d' Octave Mirbeau et de l'un de ses chefs d'oeuvre.

Le Journal d'une femme de chambre.

Dès les premières secondes, Patricia Piazza - Georget endosse avec beaucoup de maestria, les différents personnages, bourgeois, femmes de ménage et autres protagonistes de cette histoire.

Elle danse et chante avec l'une de ses complices, Cécile Carton ou Emma Brest.

Bravo pour la mise en scène et la chorégraphie.

Un vent de douce folie musicale est également présent.

2) Les P'tits Molières

Patricia Piazza - Georget vient de recevoir le prix de la meilleur comédienne, dans un premier rôle, dans le cadre des P'tits Molières.

3) Conclusion

Donc, je vous recommande cette création , un nouveau regard sur Octave Mirbeau

Cette pièce est ancrée dans la réalité.

Yves Chevalier - radio Fréquence Paris Plurielle 106.3 FM



Le soir, lorsque la nuit tombe et que les souvenirs se réveillent...

Dans sa pièce «Les bonnes», Jean Genet met en scène deux sœurs qui sont, toutes deux, bonnes au service de Madame. L'action dégénère et les deux femmes se retrouvent rapidement à orchestrer le meurtre de Madame. Le roman «Le journal d'une femme de chambre» d'Octave Mirbeau serait comme un avant-propos qui aurait été édifié une cinquantaine d'années plus tôt. Une sorte d'introduction pointant du doigt les conditions de vie des domestiques et leurs ressentis, les expliquant et peut-être même les comprenant...



Crédit Photo : David Krüger

Célestine est femme de chambre. Ce n'est pas un simple travail, une fonction ; c'est un statut, sa condition. Être femme de chambre la définit. La journée se termine. Célestine et sa petite sœur se recueillent dans leur chambre. L'une prie, l'autre danse. Ce que l'une évacuera par la parole, l'autre le fera passer par le corps. L'expression corporelle se fait l'extension du langage. Vient alors l'heure de se coucher.

Dans l'intimité de sa chambre, une femme de chambre raconte. Elle conte les histoires de sa vie, parmi des familles, parmi des maisons différentes. À ces récits enchevêtrés, se mêlent des voix, se dressent des visages, s'élèvent des monuments passés. Tout un décor se construit, mettant en scène les diverses figures croisées par Célestine. Celle-ci évolue dans sa chambre comme les souvenirs traversent sa mémoire.

L'espace aménagé se fait le théâtre des histoires de Célestine. Elle endosse une vieille cape et un masque et prend ainsi les traits de la mercière, cette bonne femme qui ne cesse de dispenser ses potins à toutes les oreilles qui voudront bien s'y intéresser. Elle ôte cet accoutrement pour s'affaisser sur une canne, singeant la démarche d'un de ses anciens maîtres.

D'une voix crissante, elle insulte, elle moque, elle humilie l'invisible destinataire de toute cette méchanceté. Elle représente l'ensemble de ceux qu'elle a dû servir, ceux devant qui elle s'est asservie. Elle crache sa haine, revendique sa colère, exprime tout son être.

Patricia Piazza-Georget interprète tour à tour les différents noms évoqués avec une très grande sensibilité. Elle travestit sa voix et son attitude et donne vie à une multitude de nouveaux caractères. La jeune comédienne qui l'accompagne sur scène et qui endosse le rôle de sa petite sœur apporte une touche de naïveté et de légèreté. Elle est à la fois celle pour qui et par qui le personnage principal s'exprime. Elle est le témoin de récits qui ne veulent pas être oubliés. Délicatement présente sans être effacée, la jeune fille s'accorde parfaitement au tableau donné.

Le spectacle mêle théâtre, danse, chant. La voix qui s'élève est juste et belle. La tradition et les chants bretons sont omniprésents dans cette mise en scène. Une sorte de façon de montrer que l'on n'oublie pas d'où l'on vient. La scénographie est travaillée et précise. Les textes sont très beaux, tout en étant très simples et très violents. Ce spectacle met en scène différents moyens de création, qui rendent tous compte d'une même volonté d'expression. Un spectacle où l'émotion est le maître mot.

D'après l'œuvre d'Octave Mirbeau. Libre adaptation, mise en scène, scénographie : Patricia Piazza-Georget. Assistante à la mise en scène : Charlotte Piazza. Avec : Patricia Piazza-Georget, et, en alternance, Emma Brest ou Cécile Carton. Chorégraphies : Emmanuelle Klein et Cécile Carton. Lumière : Dominik Doulain. Costumes : Anne Poitral. Du 23 septembre au 27 janvier 2018. Samedi à 17 h 30. Théâtre Montmartre Galabru, Paris 18e, 01 42 23 15 85.



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES – PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
N° 254 – NOVEMBRE 2017 – 2,50 EUROS

La metteuse en scène Patricia Piazza-Georget.

Théâtre « Le Journal d'une femme de chambre » Bourgeois contre ouvriers



Patricia Piazza-Georget met en scène une pièce tirée du subversif roman d'Octave Mirbeau. Un moment de théâtre intense.

Dans une propriété de Normandie, au fond d'une chambre de bonne, par une sombre nuit d'orage, se serrent Célestine, femme de chambre, et ses deux jeunes collègues, au service d'une famille bourgeoise. Aidée par quelques rasades d'eau-de-vie, Célestine se rebelle contre les humiliations infligées par ses patrons successifs. Et c'est toute une galerie de personnages – déviant sexuel, maquerelle, bigote – que la comédienne Patricia Piazza-Georget fait défiler devant nous avec maestria. Triste puis drôle, la voici dansant la gavotte avec ses compagnes. Ou à genoux, devant le crucifix surplombant la couche qu'elle partage avec l'une de ses compagnes d'infortune.

Condamnée à la précarité

Dans cette vie précaire où l'espoir est mince, pour Célestine, de retourner un jour dans sa Bretagne natale, sa révolte s'amplifie contre la classe bourgeoise ou, plus simplement, contre ceux qui, détenant le moindre petit pouvoir, en abusent, condamnant la classe ouvrière à la précarité et non au paradis promis par la religion. *Ce Journal d'une femme de chambre* est un moment de théâtre intense. Patricia Piazza-Georget a d'ailleurs été nommée aux P'tits Molières 2017 pour le prix de la meilleure comédienne dans un premier rôle.

JGa

☐ Jusqu'au 27 janvier, le samedi à 17 h 30, au théâtre Montmartre-Galabru. Adaptation mise en



Crédit photo : David Krüger